

Des instants si fragiles...

Catherine PIRSON

Quitter à quinze ans l'Afrique où l'on est né pour venir vivre en Belgique, abandonner les grands espaces tanzaniens pour la grisaille et l'exiguïté pourrait avoir quelque chose de désespérant. Pas pour Philippe Moës, qui devient agent de la DNF et retrouve dans la forêt wallonne d'autres espaces sauvages, qui se prend de passion pour la photo nature et souhaite que «ces images partagées engendrent une meilleure approche et un plus grand respect de la nature».

C'est bien plus qu'un beau livre de photos nature que les éditions Éole nous proposent en cette fin d'année. Préfacé par Gérard Jadoul, *Instants fragiles*, de Philippe Moës, nous raconte les rencontres fortuites ou non entre celui qui, dans la forêt, se sait intrus et se fait tout petit, et les animaux sauvages qui y vivent. Le photographe capte ainsi de nombreux moments de grâce comme seule la vie sauvage nous en offre, au prix souvent de très longues heures d'attente ou de nombreuses tentatives infructueuses. Le texte qui les accompagne, tour à tour captivant, drôle ou émouvant, témoigne en permanence d'un profond respect pour l'écosystème forestier, sur lequel l'homme exerce une pression toujours plus forte avec des conséquences souvent dramatiques.

Mémoires d'images

La première partie du livre évoque les conditions dans lesquelles plusieurs des photos présentées ont été prises. Les levers très matinaux, la recherche des indices de présence, les affûts, les attaques féroces des moustiques quand on ne peut pas bouger, les crampes, le «passage à mauvais vent» qui révèle la présence du photographe au chevreuil... Les observations inattendues du faon qui appelle la chevrette pour la tétée, du chat sauvage tuant... et emportant un faon, de la maman écureuil transportant son petit comme nous enroulons une écharpe autour du cou... La patience qui porte ses fruits lorsque les parents rougegorges, relâchant leur vigilance, viennent au nid apporter les vers de terre, deux par deux, à l'énorme poussin coucou ou que le huit-cors lance un raire à quelques mètres...

Haïkus

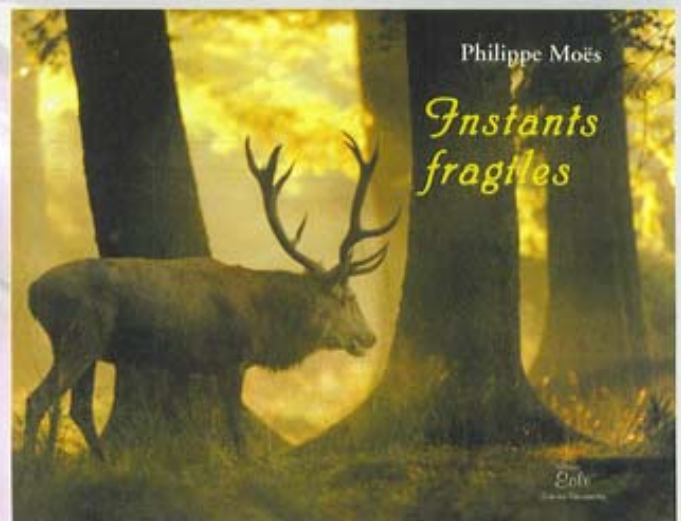
La seconde partie de l'ouvrage propose des photos pleine page, commentées seulement par quelques mots à la manière des haïkus japonais, ces tout petits poèmes de 17 syllabes évoquant à la fois le minuscule et l'infini.

Faisans, mésanges, sangliers ou libellules y côtoient paysages enneigés ou cascade en automne.

Dans l'épilogue, Philippe Moës donne quelques conseils éthiques et pratiques au photographe. Il insiste sur la nécessité de provoquer le moins de dérangement possible en forêt car, si certains animaux ne semblent pas souffrir outre mesure de la présence de l'homme, comme certains passereaux, d'autres, comme le cerf, ne la supportent pas. Il faut, souligne l'auteur, rendre à la forêt ce qu'on lui prend. Que les connaissances acquises servent à ceux qui nous entourent ou nous suivent.

«Ouvrir les yeux, apprendre, éduquer».

Un vrai «beau livre» à mettre dans toutes les mains... et sous le sapin. ■



Instants fragiles est disponible au prix de 35 EUR (31,5 EUR pour les membres de Natagora) à la librairie Aves (04/250 95 90 - librairie@aves.be).